

COMMEMORATION DE LA LIBERATION DU KZ – 11 MAI 2013

Allocution du Maire-Adjoint d'Ebensee, Ing. Markus Siller

Chers invités d'honneur, chers participants à cette célébration,
C'est en tant que Maire-adjoint, administrateur de la municipalité d'Ebensee que je vous adresse une salutation de très cordiale bienvenue à cette soixantehuitième commémoration de la libération.

J'adresse un salut particulier aux survivants et aux libérateurs du KZ d'Ebensee ainsi qu'à leurs parents et aux délégations des différentes nations. Au bout de 68 ans, la médiation et la documentation des terribles événements dans les usines de la mort des assassins nazi fournissent, au moyen de films, des éclaircissements de plus en plus significatifs

Le film "Les faussaires", qui a obtenu un Oscar, relate – en se basant sur des faits réels et historiquement fondés – le plus grand programme de falsification de monnaie des national-socialistes pendant la deuxième guerre mondiale: l'action Bernhard.

Je suis particulièrement heureux que Stefan Ruzowitzky, metteur en scène et auteur du scénario de ce film, soit ici aujourd'hui en tant qu'orateur officiel.

Mesdames et Messieurs,

C'est la première fois cette année qu'à l'occasion de la commémoration de la libération, j'ai l'honneur de vous saluer sur le terrain de l'ex-camp de travail "Zement" d'Ebensee, une filiale du KZ de Mauthausen. Afin que cela n'arrive Plus jamais!, ce lieu de la mémoire et notre commémoration de la libération doivent nous rappeler qu'en ce lieu des milliers d'êtres humains ont été torturés et cruellement assassinés. J'ai 43 ans et j'ai grandi à une époque où le bien-être matériel allait en augmentant; les conquêtes techniques, la mobilité, l'information et la communication changeaient massivement notre vie à tous, je me pose la question:

Comme société sommes-nous vraiment aussi évolués, cultivés, éduqués, qu'une chose pareille ne puisse Jamais plus! se produire ?

Avons-nous suffisamment débattu les causes, les implications politiques qui aboutirent aux terribles atrocités de la deuxième guerre mondiale et finalement à l'holocauste ?

Avons-nous suffisamment transmis cette connaissance et conscience des dangers aux générations successives ? Ou bien nous sommes-nous laissés prendre ou même leurrer dans nos efforts pour une augmentation de bien-être, d'amusement et d'auto-réalisation ? Que se passerait-il si notre société n'arrivait pas à reprendre en main les menaces qui ont caractérisé ces dernières années comme

- l'accroissement du chômage
- la crise économique et monétaire
- l'avidité d'une plus-value matérielle, l'injuste distribution des biens
- la menace du fanatisme religieux, de l'intolérance
- la destruction de l'environnement.

Réussirons-nous à maîtriser ces exigences ? Réussirons-nous à former une société pacifique, juste, libre et solidaire ? Je suis convaincu : La réponse est OUI ! Nous ne pouvons certes pas voir dans le futur, mais nous pouvons aujourd'hui et demain contribuer personnellement, à travers nos actions individuelles, à rendre encore plus grande la probabilité d'un bon futur.

Chers participants à cette célébration, Roberto Castellani a montré, il y a 25 ans son engagement civil et social et il a agi. Grâce à son initiative pour la fondation du jumelage Prato – Ebensee, ce qui était une vision est devenu réalité :

celle d'un rapport respectueux avec l'histoire commune, ayant conscience de l'implication fatale des victimes comme des auteurs de la tragédie d'un crime contre l'humanité. Notre citoyen honoraire, Roberto, en a tiré les conclusions suivantes :

Une nouvelle société pacifique et juste ne pourra grandir sur les ruines du siècle précédent que si l'on arrive à entretenir la culture de la mémoire : commémorer et réfléchir dans un effort commun actif pour le futur; car cette culture ne doit pas disparaître de nos vies avec les

derniers témoins et survivants de l'horreur, mais doit au contraire être transmise de génération en génération. La journaliste Martha Gellhorn a commenté pertinemment : « Oublier est un processus humain normal même si l'oubli d'erreurs et de lâchetés conduit souvent à ce qu'on les répète ! » Aujourd'hui ceci est *notre* devoir, demain d'autres devront s'en charger ! Ce qui sera aussi déterminant pour la réussite c'est notre façon d'affronter les défis contenus dans un projet européen commun qui soit capable de futur. Il est indiscutable que seule une Europe communautaire peut offrir les bases pour une société engagée pour des valeurs humanistes.

Les principes des droits de l'homme sont indivisibles. Dans une fédération commune des états ils peuvent être protégés et complétés en dépit de tous les prophètes de malheur et partisans d'émeutes! C'est pourquoi c'est notre devoir en tant que femmes et hommes engagés dans la politique, formateurs d'opinion, enseignants, parties de la société civile, d'en rendre témoignage.

Mesdames et Messieurs, Nous constatons avec consternation que notre Plus Jamais! est continuellement soumis à de nouvelles épreuves. En Hongrie, un pays voisin du nôtre, une anti-réalité antisémite s'accomplit, une honte européenne qui doit être condamnée avec rigueur.

C'est l'antithèse de tous nos efforts. La haine des juifs et la xénophobie font naître de nouveau bourgeons, la stratégie du bouc émissaire a un regain d'afflux venant des camps de droite, et pas seulement en Hongrie. J'entends par là que notre mission est loin d'être déjà accomplie. Eclaircissements, enseignement, médiation, discussion sont des nécessités quotidiennes. A Ebensee nous voulons y contribuer activement: avec ce lieu de la mémoire, avec le Musée d'histoire contemporaine, avec le jumelage Prato – Ebensee et avec la signature effectuée hier du jumelage avec la ville de Zawiercie.

Chers amis de cette célébration,

Le plus efficace moyen contre un retour à la barbarie, c'est la culture, la prise de conscience des suites de l'exclusion et du fanatisme, de la xénophobie et du racisme. Et ceci, Mesdames et Messieurs, est aussi la raison pour laquelle je suis ici. Je travaille de toutes mes forces pour une société où règne la justice, où la solidarité est un vécu et dans laquelle l'expression libre de l'opinion, la liberté de traiter et d'agir sont garanties et où chaque être humain a une grande valeur égale à l'autre. Pour une société où le bien-être devient possible pour chacun. Car seule une telle société a une chance que nous puissions continuer à exister en tant qu'êtres humains et ne vivions pas seulement un court passage sur cette planète. En conclusion et en forme d'avertissement je voudrais citer le brillant historien Tony Judt : « Les réformes sociales dans l'Europe de l'après-guerre ne devraient finalement pas empêcher un retour des conditions qui conduisirent à la montée des extrémistes. Le retrait partiel de ces réformes, quelle qu'en soit la raison, n'est pas sans risques. Les grands réformateurs du 19^{ème} siècle savaient déjà que la question sociale ne disparaît pas si elle n'est pas résolue. Elle se cherche simplement des réponses plus radicales. »

Je vous remercie tous de votre attention et en terminant je remercie tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette 68^{ème} commémoration de la libération et je souhaite à tous un séjour à Ebensee qui nous amène à réfléchir !

Citations : Martha Gellhorn, « Das Gesicht des Krieges », 2012 Zürich, p.464
(Le visage de la guerre)

Tony Judt, « Das vergessene 20. Jahrhundert », München 2010, p.421
(Le 20ème siècle oublié)

Allocution de Andrew Sternberg

A la fin de la deuxième guerre mondiale le Général de l'Armée américaine Dwight D. Eisenhower nous avait avertis: "Documentez tout – filmez tout – allez chercher les témoins – car quelque part sur le chemin de l'Histoire il y aura quelques bâtards qui diront que ceci n'a jamais eu lieu!"

Aujourd'hui, comme pendant de nombreuses années passées, je reviens à Ebensee pour me recueillir en pensant à tous ceux qui ont souffert ici et y sont morts. Je rends aussi hommage aux camarades qui, comme moi, ont survécu mais sont morts ensuite au cours des années.

D'autres orateurs ont rappelé les terribles conditions, la faim, la douleur, le froid et l'épuisement, qui nous faisaient souffrir. Que la mort survienne à cause de la faim, du froid, des accidents du travail, de la maladie ou des coups, chaque mort était un assassinat!

Les conditions au camp d'Ebensee en Mars et Avril 1945 étaient insupportables et sont à vrai dire indescriptibles. Nous ne devons pas oublier que ce camp avait été prévu et construit pour environ 2.500 personnes et qu'il contenait dans les semaines avant la libération plus de 18.000 d'entre nous empilés ici. De Novembre 1943 jusqu'à Mai 1945, soit en 18 mois, 8.400 personnes environ moururent. Plus de 4.500 rien qu'en Avril 1945, peu de semaines seulement avant que nous soyons libérés.

Notre nourriture au camp consistait en moins de 800 calories par jour. Pendant les 3 dernières semaines nous mangeâmes, sur le conseil de médecins-détenus, de l'herbe et de la boue pour avoir au moins quelque chose de nourrissant.

Des milliers de personnes se trouvaient dans la phase ultime de l'épuisement, ils ne pouvaient plus marcher ni s'occuper d'eux-mêmes. Il ne faudra jamais oublier ces choses! Chaque mort était le résultat d'une suite d'agissements qui finissaient par amener les victimes en ce lieu.

Je me trouvais parmi les déportés survivants du KZ d'Ebensee. J'étais là et je connais l'odeur de la chair humaine brûlée. Vous pouvez me croire sur parole, il n'existe aucune odeur comparable. S'il y avait eu à l'époque quelque chose comme une organisation de protection de l'environnement, je suis certain que l'on aurait enquêté pour savoir ce que l'on brûlait ici. La pollution de l'air a dû être considérable.

Nous sommes tous en quelque sorte victimes de ce qui s'est passé ici. Les survivants, les morts, les gens d'Ebensee et le reste de l'Europe; tous sont obligés de vivre en ayant connaissance de ce qui s'est passé ici et dans beaucoup d'autres endroits.

Encore avant que j'arrive à Ebensee le camp était commandé par Otto Riemer, un alcoolique sadique notoire. Après une nuit passée en beuveries Riemer arriva un jour au camp avec d'autres SS et commença à tirer sur les détenus sans aucune autre raison que de terroriser et de tuer au hasard.

Riemer fut remplacé par le dernier Commandant du camp, Anton Ganz. Peu avant le jour de la libération, la moitié environ des surveillants avaient quitté le camp. Ganz, qui à l'accoutumée survenait seul avec son chien, apparut avec des surveillants SS armés. Muni d'un haut-parleur, il nous expliqua que les Alliés approchaient et pour assurer notre sécurité nous devions aller dans les tunnels et attendre. Il dit que le camp n'était pas sûr car les Alliés pourraient le bombarder. Son discours fut traduit en plusieurs langues en sorte que chacun pouvait le comprendre. Mais quelques-uns d'entre nous savaient que les tunnels avaient été garnis d'explosifs pour nous tuer en faisant disparaître les preuves de l'assassinat au camp. Comme réponse à son discours un grand "NON"! retentit comme d'une seule voix forte. Ganz fut surpris de la réaction et au bout d'une minute peut-être il se retourna et quitta le camp. L'Armée américaine devait arriver le lendemain mais nous n'en savions rien. Les surveillants et Ganz étaient partis et nous ignorions que notre long cauchemar aurait une fin.

Il y a eu 7.223 morts de Mai 1944 à Mai 1945 sous le commandement de Anton Ganz. Vous vous demandez peut-être ce qu'il est advenu du commandant de Camp Ganz après la guerre. Il a été condamné à la prison à perpétuité mais a été remis en liberté sur attestation médicale.

Ganz a vécu jusqu'en 1972, il n'a donc payé que 6 mois de prison pour ses crimes, c'est-à-dire 259.000 minutes soit 36 minutes pour chaque victime!

Nous avons été libérés il y a 68 ans presque jour pour jour par la 80ème Division de l'Armée américaine. J'avais 15 ans à l'époque, j'étais seul au monde et très loin de mon 'chez moi' en Hongrie. Au moment de ma libération je n'ai gaspillé aucune pensée avec l'idée de revenir un jour ici.

J'ai reconnu plus tard que comme survivant du camp il fallait que je revienne et, depuis 1969 je suis venu de nombreuses fois à Ebensee.

Je vais vous raconter une courte histoire de mon expérience quelques semaines après ma libération de ce camp. J'arrivai à une maison et demandai à manger. C'était la *Schulgasse 5*, la maison de M. et Mme Prettnner, un tailleur d'Ebensee. Ils me donnèrent à manger et me prièrent de revenir, ce que je fis donc. En peu de temps nous devînmes amis. Ils me parlèrent de la mort de leur fils unique à la guerre et me proposèrent de m'adopter à la place de leur fils. C'était des personnes remarquables qui m'acceptèrent comme j'étais. Pour la première fois depuis ma déportation j'avais le sentiment d'être à nouveau traité comme un être humain. Je ne pourrai jamais oublier ça. Il y a quelques jours j'ai rendu visite à leurs tombes au cimetière d'Ebensee pour les remercier encore une fois. C'était des personnes bonnes qui avaient certainement senti la fumée du four crématoire et avaient essayé de continuer à vivre avec et qui souffraient sûrement de ce qui s'était passé ici. Je revins pour la première fois en 1969 et rendis visite à Mme Prettnner. Elle se trouvait par hasard avec d'autres habitants d'Ebensee qui furent choqués qu'elle soit aimable avec un ex- "détenu".

Je revins encore en 1995 et passai beaucoup de temps avec 3 lycéens qui passèrent leur soirée avec moi jusqu'à trois heures du matin et me posaient des questions sur ce qui s'était passé dans les camps. Ils prièrent congé en s'excusant pour ce que j'avais subi 50 ans avant et me prièrent de pardonner.

J'ai beaucoup vécu et je suis heureux de voir un changement de génération en Autriche.

J'espère que nous aurons la capacité d'apprendre du passé et des expériences. Je tiens surtout à remercier Dr. Wolfgang Quatember et toutes les personnes à Ebensee qui nous donnent de l'espoir pour l'avenir.

(L'auteur donne l'autorisation de copier et traduire cette allocution en polonais, allemand, français, russe, italien. Aucune modification ou altération n'est permise).

Allocution de Guy Dockendorf fils de Mathias (Metty) Dockendorf,

Mesdames, Messieurs les invité(e)s d'honneur,

Chers survivants d'Ebensee et des autres camps de Mauthausen

Chers amis du Comité international de Mauthausen, du Comité Mauthausen d'Autriche et de l'Amicale autrichienne du camp de Mauthausen,

Chers élèves de Bad Ischl,

Chers jeunes venus d'Autriche et de beaucoup d'autres pays qui avez une histoire avec Ebensee

Chers artistes

Chères amies, chers amis,

Merci, Andrew!

Merci, Wladyslaw! Merci, Monsieur le Maire, de vous être fait son interprète!

Il est difficile d'ajouter quoi que ce soit aux paroles si émouvantes de deux survivants, Andrew et Wladyslaw, surtout parce que je suis seulement un témoin de la seconde génération, né après la 2e guerre mondiale. Mais ce qui m'interpelle, c'est le fait que nous qui

sommes venus ici célébrer le 68e anniversaire de la libération du camp d'Ebensee, connaissons depuis longtemps Andrew et Wladyslaw:

- Andrew, parce qu'il fait partie du Comité International de Mauthausen qui représente 21 pays d'anciens déportés ou de familles d'anciens déportés
- Wladyslaw, parce que adultes et jeunes, nous l'avons souvent écouté ici même à Ebensee témoigner de la vie au camp d'Ebensee.

Il est important de pouvoir mettre des visages sur des noms. Tout comme il est important que toutes les générations qui sont présentes ici et que nous avons souvent rencontrées au cours des années passées se rendent compte de l'importance du travail de mémoire. Un grand merci donc à cette grande famille internationale de Mauthausen qui, tous les ans, prend le temps qu'il faut pour rendre hommage à ceux qui ont vécu l'innommable ici!

On ne saurait sous-estimer l'importance - et cela s'est fait de manière exemplaire ici à Ebensee! - on ne saurait sous-estimer l'importance de redonner aux hommes leur dignité et leur identité, même si souvent cela paraît impossible! La multitude des tombes et des monuments ici au cimetière des victimes d'Ebensee ainsi que la très forte participation internationale à cette célébration sont pour moi une preuve formidable de l'importance que vous accordez aux camps de concentration d'Ebensee et de Mauthausen. Permettez-moi, en tant que membre du Comité international de Mauthausen, de répéter ici ce que je dis à nos amis du Ministère autrichien de l'Intérieur: Mauthausen n'est pas simplement l'affaire des Autrichiens! Mauthausen a été un camp de concentration international où toute l'Europe, contre sa volonté, s'est retrouvée. Un camp où la diversité des langues et des cultures a été pour beaucoup un véritable enrichissement intellectuel pour tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, se sont engagés pour une Europe nouvelle et une Europe en paix.

J'aimerais dire ici quelques mots sur les déportés politiques luxembourgeois: Des 176 Luxembourgeois déportés à Mauthausen et dans ses camps annexes, trois sont morts ici à Ebensee: Pierre Fournelle, Camille Israel et Roger Mergen. 60 prisonniers luxembourgeois sont morts dans les camps ou immédiatement après la libération. Il n'y a plus que deux témoins: Jos Schlang et Jean Majerus. Je suis particulièrement heureux qu'il y a un mois, que lors de la visite d'Etat du chef de l'Etat du Luxembourg ici en Autriche, le président autrichien et le Grand-Duc du Luxembourg se soient rendus au camp de Mauthausen pour déposer des fleurs auprès du monument luxembourgeois.

Mon père, Metty Dockendorf, matricule 64551, est né en 1918. En octobre 1943, il a été arrêté à Luxembourg par la Gestapo en tant que chef de section du réseau de résistance des scouts catholiques du Luxembourg, un des tout premiers réseaux de résistance au Luxembourg. Il fut d'abord déporté au camp de Hinzert en Allemagne, ensuite dans les camps de Mauthausen, Melk et Ebensee. Il a été libéré ici même le 6 mai 1945 par les troupes américaines. Grâce à sa maîtrise des langues étrangères, Metty a pu aider beaucoup de prisonniers dans les différents camps. A la libération du camp d'Ebensee il fut élu, par ses camarades, délégué international. Mon père est mort en 1987, à l'âge de 68 ans.

J'ai chez moi une photo du camp d'Ebensee, une photo qui m'a accompagné toute ma vie: sur cette photo, on voit 10 prisonniers luxembourgeois, en habits de bagnards, fraîchement libérés, près d'une locomotive sur laquelle ils ont inscrit, à la craie, "Via Lëtzebuerg", traduit librement: en route pour Luxembourg! Cette photo a été prise avec une caméra qu'un des anciens prisonniers avaient empruntée au village d'Ebensee!

Depuis 1947, les survivants luxembourgeois et les membres de leurs familles reviennent régulièrement à Mauthausen pour se souvenir de leurs morts. Il a fallu un certain nombre d'années de plus avant que des survivants et leurs familles ne puissent venir régulièrement aussi ici à Ebensee. Je voudrais rendre hommage ici à toutes celles et à tous ceux qui ont réussi à ouvrir le cimetière et le lieu de mémoire d'Ebensee à un large public. Cher Wolfgang Quatember, je pense particulièrement à toi et à ton équipe: c'est souvent contre des

oppositions tenaces que tu as réussi à rendre accessible l'histoire du camp et du village d'Ebensee, notamment dans le Musée d'histoire contemporaine d'ici! Et surtout: vous avez réussi à combiner dans votre scénographie la vérité historique avec les témoignages émotionnels des victimes!

Depuis 1968, donc depuis 45 ans maintenant, nous emmenons tous les ans un groupe de 20 - 25 élèves ou étudiants luxembourgeois dans une espèce de pèlerinage aux camps de Mauthausen, Ebensee, Melk, Gusen et Hartheim. Cela fait quelque 2000 jeunes luxembourgeois qui sont venus ici, sur une initiative de mon père, secrétaire de l'Amicale luxembourgeoise des anciens prisonniers politiques de Mauthausen depuis la fin de la guerre. Le but de ces voyages est "se souvenir pour comprendre" Le souci de Metty était que les jeunes puissent comprendre ce qu'était la guerre et ce à quoi des hommes sont capables, dans le bien et dans le mal! Ce n'était pas pour semer la haine d'un ennemi disparu mais pour rendre tangible l'innommable.

A la fin des années 60, mon père a introduit au Luxembourg les méthodes de la dynamique de groupes. Pendant presque 20 ans, il a réussi à apprendre à des centaines de jeunes de se prendre en main, de prendre confiance en eux-mêmes et de maîtriser la vie, dans le respect de soi et des autres. Son message aux jeunes s'inspirait des expériences qu'il avait vécues dans sa chair dans les camps: malgré tout ce qu'il y avait d'inhumain, malgré toutes les barrières des langues, malgré des convictions politiques, idéologiques et religieuses divergentes, il a rencontré ici tant de solidarité et d'amitié auprès des prisonniers, que cette amitié internationale a perduré longtemps après la guerre encore.

Lorsque j'étais enfant, le nom de Mauthausen pour moi, c'était avant tout des noms d'amis du camp, de France, des Pays-bas, de Russie, de Tchécoslovaquie, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, d'amis donc qui venaient lui rendre visite au Luxembourg. Je reste convaincu que l'idée qui est à la base d'une Europe unie a trouvé beaucoup d'arguments en sa faveur dans les camps de concentration et que nos pères étaient motivés par leurs expériences ici pour bâtir une Europe nouvelle et pacifique.

J'aimerais conclure par un appel aux jeunes, rédigé en 1970 par Bob Sheppard, ancien président du Comité International de Mauthausen pour le livre "Les Luxembourgeois à Mauthausen". Il s'adresse dans ce livre aux jeunes du Luxembourg. Je crois pouvoir dire que cet appel est atemporel et qu'il s'adresse encore aujourd'hui aux jeunes réunis aujourd'hui à Ebensee:

« Sachez que vos pères ne cherchent pas à tirer de ce devoir qu'ils ont accompli de grand coeur, ni vaine gloire, ni triomphe, ni honneur. Sachez que la souffrance leur a tout simplement, mieux qu'à beaucoup d'autres, ouvert un peu plus les yeux sur les défauts et les qualités des hommes et si parfois leur regard vous semble lointain, c'est qu'ils revoient des choses qu'ils ne veulent pas que vous voyiez, jamais, ni vous, ni les vôtres, ni ceux qui vous succéderont, ni les peuples qui vous entourent.

Sachez que la souffrance a engendré la compréhension, que la haine a engendré la bonté. Ils veulent tout modestement être un témoignage de ce qu'il ne faut plus connaître dans un monde qui peut être si beau. Songez-y, jeunes du Luxembourg, qui lirez ce livre. Songez aussi que l'importance d'un pays et sa valeur ne se mesure pas au mètre carré de surface au sol, à la densité de telle ou telle population, à la puissance de telle industrie, surtout pas à la gloire de tel ou tel homme, mais à la tenue de tous ses enfants dans l'adversité.»

Je vous remercie de votre attention,

guy.dockendorf@culture.lu

Allocution de Werner Faeskorn fils de Fritz Faeskorn

Monsieur le Maire et vous tous ici présents!

Je m'appelle Werner Faeskorn.

C'est en tant que fils de Fritz Faeskorn qui a survécu à la prison, au pénitencier et au camp de concentration d'Ebensee que je parle ici aujourd'hui.

Mon père, fils d'ouvriers, est né en 1901 à Hagen/Westphalie. Pendant la première guerre mondiale, à 14 ans, il devait déjà travailler dans une entreprise d'armements où il s'acquittait d'un dur travail de presse. A 19 ans il participa à la grève générale contre le "Putsch-KAPP" (du nom de W. Kapp qui le fomenta avec le Général W. Freiherr von Lütwitz(.N.d.t). Ce coup de force réactionnaire voulait détruire la jeune démocratie en Allemagne. Dans l'entreprise il avait des contacts avec des communistes et devint en 1921 membre du Parti communiste allemand (KPD).

Pendant la grande crise économique qui débuta en 1929 il fut plusieurs années au chômage comme des millions d'autres travailleurs.

Avant 1933 mon père était un opposant actif du danger fasciste en Allemagne. Au cours de la distribution de tracts anti-nazis dans un camp de formation de la police, il fut arrêté et en mars 1933 condamné à un an et demi de prison.

Après avoir purgé sa peine il fut relâché en octobre 1934 mais devait continuer à se présenter à la police deux fois par semaine. Il avait repris le contact avec le Parti communiste allemand et donna une obole de un mark cinquante pour l'"Aide Rouge", une organisation d'entr'aide pour les camarades prisonniers et leurs familles.

Le 27 mai 1935, il fut arrêté de nuit ainsi que d'autres camarades du Parti communiste.

Ma mère était à l'hôpital et ma soeur chez des parents. La police me laissa, âgé de 4 ans, seul dans l'appartement au milieu de la nuit. Etant enfant j'ai eu peur de la police pendant des années. Au cours de l'interrogatoire la Gestapo ne pouvait prouver à mon père que son obole pour "l'Aide Rouge". Cela suffit pour une nouvelle procédure pénale à son endroit. En septembre 1935 il y eut un procès devant la cour d'appel de Hamm/Westphalie contre 22 camarades de Hagen. C'est là que mon père fut condamné à 15 ans de détention comme "récidiviste".

Pour une obole de un mark cinquante, 15 ans de détention.

De la fin de l'année 1935 jusqu'en décembre 1943 mon père était prisonnier pendant huit ans au pénitencier de Münster. Peu de temps avant Noël 1943 il fut transporté avec d'autres détenus, desquels faisait partie Paul Claasen de Solingen, pendant plusieurs semaines sans but connu à travers l'Allemagne. A partir de la fin de l'année 1943 nous ne savions plus où était mon père ni s'il était encore en vie.

En janvier 1944 ils arrivèrent au KZ de Mauthausen. Sur les papiers d'accompagnement il y avait "RU", cela voulait dire "Retour indésirable". Début février 1944 Paul Claasen et mon père furent transférés avec d'autres détenus au KZ d'Ebensee. Il travaillait avec de très jeunes détenus juifs à la construction de routes. Mon père les aidait un peu dans les travaux pénibles. Un SS qui avait vu cela le battit et lui piétina les tibias qui saignaient. Une autre punition put être évitée grâce à son transfert au camp satellite de "Redl-Zipf".

Quelques semaines plus tard il revint à Ebensee et travailla à la construction des tunnels. Ses tibias n'étaient pas guéris, mon père fut très malade et transféré à l'infirmerie. C'est là que travaillait Paul Claasen comme soignant. Grâce à son aide et à celle d'un médecin tchèque il fut à nouveau en état de travailler. Après cela il travailla dans une carrière de gravier dans le voisinage du restaurant "Mariengaststätte".

Mon père n'aurait pas survécu au camp de concentration sans l'aide de Paul Claasen et du médecin. Ses tibias n'ont jamais complètement guéri jusqu'à sa mort en 1984.

Après la libération le 6 mai 1945 par les troupes américaines, Paul Claasen et mon père, après cette longue détention rentrèrent chez eux en grande partie à pied.

Pendant des années mon père ne parla pas de ses vécus terribles. Ce n'est que quand il eut près de 80 ans qu'il commença à relater ces événements

En 1980 nous avons accompagné mon père à Mauthausen et à Ebensee. Il était très impressionné par le beau paysage de montagnes autour d'Ebensee; pendant sa longue détention il ne l'avait pas vu. Alors que nous étions au portail du camp et qu'il vit les maisons sur le terrain du KZ, il dit "Je ne peux pas comprendre que des gens puissent habiter ici où il y a eu tant de misères et de crimes".

Quand en 1933 mon père fut arrêté pour la première fois, j'avais 3 ans; quand il revint en juin 1945 j'en avais 15. Quand étant enfant l'on me demandait où était mon père, je n'avais pas de réponse.

En 1945 les détenus libérés des camps de concentration, des prisons et autres lieux de torture des nazis, ces gens de pays détruits voulaient une vie nouvelle, une vie sans guerre et sans fascisme.

Ils demandèrent une dure punition pour les responsables et pour les nazis ayant participé aux crimes, malheureusement cela se passa différemment. Beaucoup d'officiers SS et d'autres fascistes ont échappé à leur punition par leur simple disparition.

Ils trouvèrent un abri aux Etats-Unis ou dans des pays d'Amérique du sud. Conformément à leur mentalité fasciste ils y trouvèrent à nouveau de l'occupation.

De même en Allemagne occidentale les nazis continuèrent après 1945 à mener l'action.

Aucun juge ayant condamné à mort ou à une longue détention des accusés pendant la dictature nazie a été ensuite puni ou éloigné de son poste. Dans l'industrie, dans la politique et les administrations dans les universités et les écoles, dans la sauvegarde de la constitution et les services secrets, la police, l'armée et bien d'autres institutions publiques, il y avait des fonctionnaires nazis, des SS et des officiers de l'Armée fasciste occupant des positions de poids. Ils transmirent leurs convictions fascistes à des jeunes. Ces convictions sont aujourd'hui encore présentes chez beaucoup d'entre eux et de leurs successeurs.

"Le ventre est encore fécond, d'où vint la bête immonde!" écrivait déjà en 1941 Bertolt Brecht.

Nous suivons avec inquiétude que dans beaucoup de pays il y a de plus en plus de brutalités néofascistes, en Allemagne aussi malheureusement. D'après les comptes rendus des journaux il y a eu dans les dernières années en Allemagne occidentale plus de 20.000 délits nazis avec plus de 800 actes de violence. La "Fondation Amadeu Antonio" tient une liste publiée sur Internet de 182 personnes qui depuis 1990 ont été assassinées par des extrémistes de droite. Les chiffres exacts des victimes ne sont pas publiés par le gouvernement allemand. Des groupes néofascistes peuvent à l'abri de la police et de la sauvegarde de la constitution répandre leur conviction de droite en Allemagne et mener leurs infractions sans être dérangés. Combien de temps cela continuera-t-il impunément?

Il faut que nous conjuguions nos efforts avec ceux de toutes les personnes et organisations démocratiques pour empêcher ce développement dans nos pays.

Nous le devons aux nombreux morts à Ebensee et à tous ceux qui en d'autres lieux furent assassinés; c'est également un dû envers les survivants.

Je vous remercie tous pour votre attention!

Allocution de Giancarlo Biagini

Président de l'ANED (Assoc. Italienne d'anciens déportés au KZ) de Prato,

Fils d'une victime du KZ

C'est au nom de l'ANED de Prato que je salue très cordialement tous les présents !

C'est aujourd'hui une journée très particulière pour notre association et pour la ville de Prato. Les émotions s'accumulent. Comme toujours nous nous rappelons, pendant cette célébration au cimetière du souvenir, de la libération du camp d'Ebensee, nous pensons avec profonde

émotion et affliction aux 8.000 victimes recensées sur les plaques commémoratives. Nous pensons à eux et savons quel est notre devoir de continuer à nous en souvenir tout en agissant pour que les autres n'oublient pas non plus.

La terreur nazie a exigé un très fort tribut de notre ville. Peu après la libération du KZ d'Ebensee c'était aussi la fin de la guerre. Le fascisme et le national-socialisme furent vaincus : cela fut pour l'humanité la fin d'un terrible cauchemar. Dans notre ville on apprit tôt après la guerre quelles atrocités avaient été commises ici et combien de nos citoyens y avaient été assassinés. En même temps beaucoup de familles de chez nous ont dû renoncer à l'espoir de revoir les membres de leur famille. Les dires compréhensiblement hésitants des survivants et l'arrivée de documents officiels ne laissèrent subsister aucun doute : ceux que nous aimons ne reviendraient jamais de la déportation. Ils avaient été tués à Mauthausen, Gusen, Ebensee et Hartheim par la politique inhumaine des nazis.

Je voudrais remercier encore une fois sincèrement toutes les personnes compétentes qui ont ajouté quelque chose d'important en ce lieu, cette liste bien trop longue des personnes assassinées ici qui est le témoignage ineffaçable de la réalité historique. C'étaient des cadavres anonymes qui furent enterrés au cours d'une situation d'extrême urgence dans ces fosses communes, sur lesquelles nous marchons, Vous leur avez redonné leur nom, la dignité et la visibilité !

Ces noms : combien d'histoires de vies inconnues ! Combien de larmes ! Mais il ne sont pas sans voix : il faut seulement pouvoir et vouloir écouter ! La connaissance de leur souffrance nous oblige à bouger, le souvenir, l'avertissement deviennent un enseignement pour notre temps présent. Le KZ d'Ebensee a été libéré par les soldats américains le 6 mai 1945. Quand ils arrivèrent dans la localité ils furent informés de l'existence d'un camp de concentration dans les environs. Ils arrivèrent au portail d'entrée du camp et se trouvèrent en face d'une situation qui dépassait toute capacité d'imagination. Les libérateurs étaient des soldats qui avaient combattu au front et étaient malheureusement habitués à devoir voir les pires crimes et atrocités que comporte la guerre. Mais ils n'avaient jamais vu des êtres humains qui se trouvent dans de telles conditions !

En 2005, le sergent de l'époque, Bob Persinger, qui était arrivé le premier au portail du camp avec d'autres soldats pour la libération, a dit à cet endroit (j'étais moi-même parmi les auditeurs) : « Les soldats n'en croyaient pas leurs propres yeux, devant eux se dressait une armée de spectres, c'étaient des hommes, mais rien que la peau et les os, nous étions comme pétrifiés, impuissants, pour un secours d'urgence et très inquiets. »

Ils furent priés de visiter le camp, il y avait en fait encore plus à voir ! Il continua : « Nous ne voulions pas descendre de nos chars, marcher parmi les cadavres, en outre l'odeur de la mort était insupportable ! Sur leur insistance nous descendîmes des chars et on nous conduisit jusqu'au four crématoire qui ne fonctionnait déjà plus de puis plusieurs jours. Nous trouvâmes là d'autres cadavres entassés les uns sur les autres, 400 environ. Le silence n'était interrompu que par nos pleurs. Jamais nous n'avions vu autant de choses terribles ! »

De quoi l'homme est-il capable quand il est aveuglé par l'idéologie, le fanatisme, l'obéissance aveugle ! L'on croyait à l'époque appartenir à une race supérieure et avoir le droit de gouverner le monde en soumettant tous les autres peuples. Il fallait identifier un ennemi : le peuple juif et pas seulement lui devait être anéanti : hommes, femmes, enfants : pas de différence ! L'anéantissement devait être parfait.

Ce qui est arrivé ne nous permet pas d'être indifférents. Il faut ajouter aux noms de la longue liste de ce lieu les millions de noms des déportés de tous les pays européens. La déportation avait des raisons racistes et aussi des raisons politiques et l'on avait besoin de main-d'oeuvre pour l'économie de guerre.

Déportation à tout prix ! Les nombreuses arrestations devaient servir à légitimer les exigences des nazis qui visaient à fournir à l'industrie allemande des esclaves de travail qui furent vraiment exploités jusqu'à la mort.

Les fascistes italiens donnèrent leur contribution à cela en pleine complicité et sans conditions. Dans notre ville les arrestations furent commandées par les forces allemandes d'occupation, mais elles furent exécutées par des fascistes locaux.

L'on arrêta des travailleurs en grève qui furent emmenés de leurs usines, mais aussi de msimples citoyens qui ne se doutaient de rien et se trouvaient dans la rue. (Ce qui comptait c'était le nombre de personnes à déporter !). Le mandat d'arrêt était en représailles pour la grève générale de mars 1944 qui avait été organisée par le comité national de libération de l'Italie contre le régime fasciste, contre la guerre, pour du pain et la paix. La participation des femmes à cette grève générale fut grande, elles ne furent toutefois pas déportées car les nazis savaient déjà qu'ils avaient besoin de main-d'oeuvre masculine pour la construction des tunnels. Les personnes arrêtées étaient accusées par la police de la sûreté d'être « ennemi du peuple et de l'état » et étaient internés en prison préventive. C'était une condamnation à mort à exécuter ! Elles furent parquées dans les sinistres wagons à bestiaux à destination de Mauthausen. Les historiens qualifient aujourd'hui la grève générale italienne contre le fascisme et le nationalsocialisme de magnifique acte de de résistance civile non-armée.

Dans les années 60 commencèrent les premiers difficiles voyages du souvenir, je me rappelle encore très bien de mon premier voyage, nous devions, je devais savoir, où nos concitoyens, où mon père avait été assassiné et nous voulions apporter une fleur à nos parents sans sépulture. Ces voyages du souvenir n'ont jamais plus été interrompus depuis, notre présence pacifique ici était à son début, il y eut les premiers contacts avec la municipalité et les citoyens d'Ebensee, sans pour cela oublier la responsabilité des nationalsocialistes.

Au sortir de cette tragédie se forma peu à peu la vision d'un monde meilleur, de relations avec une nouvelle génération d'habitants d'Ebensee, on voulait un dialogue, l'échange de connaissances historiques, de nouvelles amitiés naquirent pour parcourir ensemble le chemin de la paix. C'est la deuxième émotion dans mon souvenir d'aujourd'hui.

Dans la première moitié du siècle dernier des guerres furent combattues, deux guerres mondiales qui durèrent en tout 10 ans et qui coûtèrent la vie à des générations de jeunes gens. Dans notre ville, les quelques survivants qui revinrent des camps commencèrent à dédier leur vie au témoignage. Il s'agissait là d'une voix très importante qui devait être écoutée ! Ils parlaient aussi pour ceux qui n'étaient pas revenus, pour pouvoir parcourir le chemin de la paix, pour pouvoir dépasser toutes les épouvantables frayeurs du camp. Ces témoins avaient aussi l'idée d'un jumelage entre Prato e Ebensee. Ce projet était en avance sur son temps, mais Castellani, Vannini et les autres dont nous nous souvenons aujourd'hui et que nous devons remercier pour toujours, s'engagèrent dans ce sens avec force et conviction pour atteindre leur but malgré quelques difficultés de démarrage.

Pourquoi est-ce aujourd'hui un jour particulier ? Le projet réalisé du jumelage de la paix célèbre cette année ses 25 ans depuis la signature en 1987 dans la salle municipale de la ville de Prato qui fut contresignée dans la salle de la mairie d'Ebensee en 1988. En septembre 2012 l'ANED et l'association pour le jumelage Prato-Ebensee ont fait don à la municipalité de Prato d'un bas-relief de l'artiste pratesien Fernando Montagner (que je salue et que je remercie), une oeuvre très significative où une partie de notre histoire est écrite : de la tragédie jusqu'à la relation d'amitié entre nos deux communautés. Les pierres symboliques qui s'encastrent les unes dans les autres et les unes sur les autres, représentent le cheminement commun de la paix, des barbelés au rameau d'olivier.

Pour consolider ces relations entre nous nous avons, l'ANED et l'association de Prato pour le jumelage, offert hier soir au cours de la fête des 25 ans, à la ville d'Ebensee et à tous ses citoyens une oeuvre jumelle de celle qui est déjà mise en place à Prato.

Ces deux oeuvres doivent être la lumière qui illumine notre conscience, elles ne sont cependant pas terminées une fois pour toutes : les pierres, qui représentent le chemin, doivent continuer à être posées les unes pardessus les autres.

Les institutions, les associations démocratiques et l'église doivent activer de nouvelles initiatives, ils doivent faire avancer la recherche historique et encourager la jeunesse (nous sommes tous responsables de leur futur !) et investir substance et continuité à la relation d'amitié et de paix déjà scellée par notre jumelage.

C'est notre devoir !

La connaissance de l'histoire doit renforcer chez les jeunes la conscience de la nécessité de participer à la construction d'un monde plus juste et solidaire : c'est seulement ainsi qu'ils sauront s'engager pour défendre les libertés conquises !

L'indifférence nous expose à des dangers réactionnaires qui sont malheureusement toujours présents.

Au nom d'une cohabitation fraternelle et en même temps vigilante, que le jumelage Prato-Ebensee continue à être un exemple positif pour tous !

Merci beaucoup de votre attention !

Allocution de Stefan Ruzowitzky

Il y a 68 ans, lorsque les troupes américaines ont libéré le camp de concentration d'Ebensee, Adolf Burger, Salomon Smoljanoff et les autres qui appartenaient au laboratoire de falsification Sachsenhausen étaient aussi parmi les libérés car ils avaient été amenés ici comme beaucoup d'autres peu avant la fin de la guerre.

La première chose que fit Burger après sa libération : il emprunta un appareil photographique à un paysan du voisinage et il photographa les morts et survivants du camp : les atrocités étaient tellement incroyables qu'il fallait absolument les documenter pour le monde.

Le monde ne devait « jamais oublier » l'injustice et les crimes qui avaient été commis ici.

Dans mon film « Les faussaires » on ne pouvait pas représenter les événements d'Ebensee pour des raisons dramaturgiques et budgétaires. J'avais heureusement Adolf Burger comme conseiller à mes côtés qui me permit de faire quelques changements dans son histoire quand cela ne corrompait pas les vérités profondes.

Une dramatisation, un film, un récit de ce qui s'est passé ici doit toujours être un cheminement le long d'une arête montagneuse.

Peut-on encore écrire des poésies après Auschwitz ? demandait le philosophe Theodor Adorno. Peut-on écrire des poésies, raconter des histoires, faire des films *sur* Auschwitz, Ebensee et tous les autres lieux de la machinerie assassine national-socialiste ? Peut-on représenter l'horreur avec le maquillage, les figurants, le sang de théâtre et les coups de feu d'un ruban magnétique ? Non, naturellement non.

Le représentant d'une génération qui n'a jamais connu la guerre et la faim, jamais la dictature et le fascisme, peut-il savoir ce qu'ont souffert les hommes d'alors ? Non, comment pourrait-il ?

Et pourtant, je suis fermement convaincu de la nécessité d'essayer la représentation toujours de nouveau, elle pourra faillir honorablement, mais avec l'espoir que naissent vérité et vraisemblance, qu'elle nous touche et émeuve le public, le poussant à se confronter à la responsabilité que ces crimes représentent pour nous allemands et autrichiens, pour nous autres hommes.

« Ne jamais oublier ! » le mot d'ordre de beaucoup de ceux qui ont survécu à l'horreur contre toute probabilité est, pour un conteur professionnel comme moi, une tâche très concrète et un grand défi :

Ne jamais permettre d'oublier.

Au début de cette semaine on lisait dans les journaux qu'en Autriche on discute de changer certaines lois pour pouvoir traduire en justice les derniers survivants criminels nazis qui

avaient directement participé à l'assassinat de civils innocents, comme personnel du camp, membres de groupes en service commandé et soldats de l'armée.

Chacun de ces cas est une honte pour notre pays et pour ses tribunaux, ces cas en représentent des milliers d'autres, moins intéressants car soustraits à la justice par mort naturelle. Il serait important de traduire en justice ces criminels nazis malgré leur grand âge et symboliquement utile mais dans l'ensemble cela ne sera pas un thème du futur.

Le grand thème du futur sera comment nous, nés après, affronterons le terrible héritage des assassins et de ceux qui les soutiennent politiquement et dans leur idéologie. Quand j'étais jeune, les nazis ou ex-nazis occupaient encore les postes clé du pouvoir politique, économique, culturel, de la justice, ils imprégnaient notre société. Dieu merci cela est passé. L'Autriche d'aujourd'hui, l'Allemagne d'aujourd'hui ne sont plus des pays de coupables mais le pays de leurs héritiers.

Au cours de nombreux débats et discussions autour de mon film j'ai souvent eu l'impression que ceux qui appartiennent aux générations nées après la guerre, qui sont donc libres de culpabilité personnelle, ne savent pas comment se comporter par rapport à la faute partiellement très concrète de leurs parents ou grands-parents. Cela conduit chez beaucoup à dénier ce thème car on ne voudrait pas être mis devant un dilemme moral insoluble.

Si autrefois on confrontait la génération coupable dans les musées, les salles de cinéma, les livres et par la télévision avec leurs crimes, aujourd'hui on s'applique à sensibiliser et motiver leurs descendants pour qu'ils acceptent la responsabilité qu'ils ont dû hériter.

Mes deux fillettes sont des adolescentes. Leurs grands parents étaient enfants à la fin de la guerre, elles n'ont jamais connu leurs arrière-grands-parents, partiellement nationalsocialistes, les grands programmes de témoignages dans lesquels des survivants de l'holocauste pouvaient raconter leur vécu aux élèves sont terminés. Elles n'ont jamais vécu comment la génération de Kurt Waldheim, Friedrich Peter, Herbert von Karajan, Konrad Lorenz ou Paul Wessely ont dénié la responsabilité de leur passé ou l'ont admis à moitié et seulement sous pression.

Pour mes filles, la deuxième guerre mondiale et l'holocauste sont des histoires d'une époque avec laquelle elle n'ont aucune relation personnelle.. Cette génération et la suivante devront se baser rien que sur des récits, des poésies, des films, des expositions comme celle qui vient d'être inaugurée à Mauthausen, des manifestations comme celle d'aujourd'hui. Raconter des histoires, écouter des histoires, cela a été depuis toujours la façon dont les hommes ont élaboré leurs traumatismes personnels et comment une société élabore ses traumatismes historiques.

Il y a eu le film de grande efficacité, une oeuvre de maître de Claude Lanzmann « Shoah » qui a confronté beaucoup de personnes pour la première fois à l'holocauste et la série télévisée qui dans les années 70 en Allemagne a suscité une ample discussion sur les crimes de l'époque nazie, également le film de Steven Spielberg « Schindler's liste » qui a obtenu un Oscar, pour ne nommer que les plus connus.

Naturellement ils ont tous échoué, même si honorablement, échoué à représenter la réelle horreur d'un camp de concentration. Par contre l'un ou l'autre film a réussi à atteindre les coeurs et les cerveaux de beaucoup d'hommes, à mettre en route des discussions et sûrement aussi à introduire un changement dans la façon de penser. Et pas seulement chez ceux qui s'étaient déjà confrontés avec cette honteuse partie de l'histoire, mais chez ceux qui justement ne voulaient pas s'occuper d'un thème aussi « malcommode » .

Dans ce sens je pense que c'est aussi une erreur de vouloir mettre l'holocauste sous une cloche de verre intellectuelle : ces crimes étaient si monstrueux, dit-on parfois, que l'on ne peut les traiter qu'à un très haut niveau philosophique. Non, nous devons transmettre l'histoire en sorte que chacun comprenne quelle terrible injustice a eu lieu ici, que chacun comprenne comment le racisme, l'intolérance et la dictature préparent le terrain à l'assassinat et à l'anéantissement.

Je parlais tout à l'heure de la nécessaire marche le long de l'arête montagneuse, il y a bien sûr toujours des films, des livres, des avertissements qui échouent avec les meilleures intentions du monde. Ne pas oser, pour cette raison, s'approcher du thème voudrait dire, laisser à d'autres, qui n'ont peut-être *pas* les meilleures intentions, le soin de raconter l'histoire. Il existe l'expression terrible de « fatigue de l'holocauste » du public, qui justement ici en présence de personnes qui ont dû subir les plus terribles atrocités démasque un cynisme terrible et cruel. Mais cela n'a pas de sens d'accuser la commodité d'un public saturé de médias, la seule réponse raisonnable c'est de redoubler d'efforts pour raconter les événements avec une exigence d'authenticité et de sincérité véridique telle qu'on ne pourra « jamais oublier ».

Et que nous ayons encore besoin d'avertissements, qu'il est toujours important de dire les choses justes, nous est continuellement mis sous les yeux.

Quand il arrive comme il n'y a pas très longtemps qu'un homme politique autrichien HC Strache publie une caricature provocante antisémite,

Quand la ministre autrichienne de la justice ne trouve rien de répréhensible à une caricature sur laquelle un banquier bien nourri, pourvu d'une étoile de David le distinguant comme juif, vole la nourriture du pauvre peuple ;

Les avertissements sont nécessaires quand on lit que le nombre des actes de violence antisémite a augmenté en 2012 de 30% au niveau mondial.

Ne jamais oublier.

Pendant que je préparais ce discours je me suis demandé si je n'avais pas choisi un thème un peu marginal où que je donnais peut-être trop d'importance à ma corporation ; mais je me suis ensuite rappelé d'un passage de l'autobiographie de Adolf Burger « L'usine du diable ». Il y décrit comment à Auschwitz il était un soi-disant « musulman », soit un 'voué à la mort' à cause de la faim, de la maladie et de sa faiblesse. Il raconte que la seule chose qui lui a donné la force et la volonté de vivre était son désir inconditionné de raconter ce qui s'était passé, de rendre témoignage. C'est la seule chose qui dans cette situation donnait un sens à son existence et a sauvé sa vie. Sa mission dans la vie fut ensuite de raconter aux élèves, à la télévision et enfin sur l'écran cinématographique, son chemin de souffrance à travers Auschwitz, Sachsenhausen et Ebensee, en parlant aussi des crimes et de l'infamie du national-socialisme.

Raconter, non pour pratiquer la vengeance mais pour empêcher que quelque chose de similaire n'arrive plus à l'humanité, pour en empêcher les débuts, pour rappeler les victimes, pour ne jamais oublier.

Je vous remercie de votre attention.